

CHAPITRE X

PREMIERS ÉCHANGES

— Bien ! Nous avons de la musique, un environnement calme et bien en ordre ! La seule ombre au tableau désormais, c'est la température !

Il m'accorda aussitôt l'inhabituelle douceur d'un sourire, désireux qu'il semblait se montrer de recueillir mon impression.

— Est-ce que tu as froid ?

Étonnée sur l'instant, ma réponse ne se fit point attendre.

— Pourquoi me demandes-tu mon avis ? murmurai-je tristement quand je m'appliquai au contraire à me montrer insensible. Tu t'en passais bien jusqu'à présent...

Diverti par cette réplique, il soupira malgré tout.

— Tu es beaucoup trop tendue ! A quoi cela te sert-il de te braquer ainsi ? Ton attitude ne changera pas le moins du monde ta situation.

Là, il détourna légèrement le visage.

— Je dirais même qu'elle ne fait que de te la rendre plus compliquée encore...

A ses mots, il durcit soudainement le ton de sa voix tout en même temps que s'assombrit son regard.

— Et s'il y a bien une chose que je déteste, c'est quand ça se complique inutilement !

Bien qu'en apparence il sembla une nouvelle fois user de son autorité sur sa captive, je n'avais pas le sentiment que ces dernières paroles m'étaient adressées. Sa pleine attention semblait s'être focalisée sur tout autre chose, au point de laisser deviner de son esprit qu'il s'était égaré.

Sans aucun désir d'entrer en conflit avec lui, j'enroulai les bras tout autour de mes jambes et consentis à lui répondre.

— Oui, il fait très froid... je suis gelée...

Au son de ma voix se dissipa l'apathie habituellement tapie dans les tréfonds de son regard.

— Et bien voilà la réponse que j'attendais ! s'exclama-t-il, satisfait. Dans ce cas, je vais faire du feu !

Un battement de cœur frappa ma poitrine quand l'essence de ce mot enflamma mes plus intimes terreurs. Pourtant, et contre toute attente, l'intensité du choc me fit aussitôt basculer dans l'anesthésie émotionnelle.

— ... du feu... ici ? murmurai-je d'une voix cristalline qui contrastait ma précédente épouvante. Sa bonne humeur retrouvée, ses traits s'en furent à présent tout à fait déridés.

— Si le monde est plein de secrets et de mystères, sache que cette cave l'est tout autant ! m'enseigna-t-il en demeurant des plus énigmatiques.

J'allai reformuler la question à laquelle il n'avait pas répondu clairement, quand il quitta son fauteuil avec entrain.

D'un pas nonchalant, il se déplaça jusqu'au mur qui encerclait la salle de bain. Là, il se pencha pour dessiner des doigts les contours encrassés d'une grille en métal épaisse, encastrée dans le mur.

Je m'étonnai dans un premier temps de ne pas l'avoir remarquée par moi-même. Mais en la scrutant avec plus d'attention, il s'avéra que ce n'était guère surprenant, tant la suie l'avait camouflée jusqu'à ce qu'elle se confonde avec la brique noircie.

— Qu'est ce que c'est ? lui demandai-je, peinant à donner la réplique à cette intrigue.

— Ceci, chère petite, est une cheminée centrale. Elle avait autrefois pour tâche de chauffer l'entièreté de la maison. Cela fait bien longtemps déjà qu'elle fut laissée à l'abandon, condamnée à ne plus jamais ranimer personne...

Il se tourna ensuite dans ma direction jusqu'à croiser mon regard qu'il fut satisfait de trouver attentif à ses explications.

— C'est l'occasion ou jamais de la faire s'embraser à nouveau ! Qu'en penses-tu ?

« Du feu ?... des flammes ? »

L'idée m'aurait laissée de marbre si la tristesse que je ressentis soudain n'avait étendu son emprise jusqu'à éteindre en moi l'envie même d'être enfin réchauffée.

Kirlian sembla ne rien soupçonner de mes états d'âme et, de façon monocorde, se mit à siffler le peu d'allégresse dont il semblait pouvoir jouir. Ainsi s'attelait-il à dégraisser minutieusement la grille de la cheminée à l'aide d'un vieux grattoir en bois.

Cette mélodie, qui saupoudrait l'atmosphère d'une touche frelatée, acheva de me plonger dans le chagrin de la morbidité.

Bien malgré lui, Kirlian avait cette tendance à répandre, comme l'émanation de son être, une ambiance des plus saumâtres dans laquelle il se mouvait à son aise. Persistante, elle allait jusqu'à gâcher les efforts qu'il semblait vouloir fournir pour me redonner l'envie de sourire.

L'infécondité de ses touchantes attentions ne fit, hélas, qu'accentuer ma peine. Ainsi, je culpabilisais à l'idée de le blesser par cette incapacité soudaine à pouvoir y répondre avec les égards mérités.

Dans la pureté de sa tendre intention, la maladresse de cet esprit d'ordinaire solitaire acheva de me broyer l'âme.

J'aurais pu pleurer abondamment en cet instant où je demeurais imperméable à ce qui m'avait tant manqué par le passé.

« La sincère gentillesse d'une main tendue... »

Cette pensée devenant insoutenable en mon cœur, il fallait que j'en détourne la méditation si je ne voulais pas fondre en sanglot devant celui qui tout au contraire s'attelait, bienveillant, à chasser tout ce qui pouvait me causer du mal-être.

Fort heureusement, son travail de nettoyage toucha à sa fin dès cet instant. Il se redressa alors pour se diriger vers l'escalier, ce qui me donna l'occasion inespérée d'oublier ma douleur, dans une contemplation toute extérieure.

Mon regard l'épiait déplier la tenture bordeaux pour se pencher dans les ténèbres de sous l'escalier. Quand il revint finalement sur ses pas, ses bras étaient chargés de quelques bûchettes de bois sec avec lesquelles il comptait, sans nul doute, allumer le feu qui devait me raviver.

« Ces bûches... les a-t-il descendues en même temps qu'il s'est installé ici ? Nourrit-il ce projet depuis le départ ou bien, tout comme la cheminée, suis-je passée à côté sans m'en apercevoir ? »

Je me posais encore et toujours la question sans y trouver sa réponse inutile, tandis qu'il aspergeait d'essence le bois disposé dans l'âtre.

L'allumette craquée, il la jeta aussitôt sur son bûcher pour le faire s'embraser. Pourtant, et bien qu'il n'ait pas lésiné sur le combustible, ce fut à peine si la flamme daigna émerger d'entre les branches imbibées.

Il ne s'étonna aucunement de ce curieux phénomène mais soupira néanmoins sa lassitude de ne récolter qu'un maigre fruit de son labeur pénible.

Quand il décida finalement que de plus amples efforts s'avéreraient superflus, il abandonna d'y accorder plus de temps et se redressa pour acheminer ses pas dans ma direction.

C'est à cet instant que je les aperçus, les deux bandes noires tracées volontairement de chaque côté de ses joues par ses doigts tout enduit de suie grasse. Feignant de ne pas s'en être rendu compte, il s'approchait désormais dans le plus grotesque des sérieux.

Sans véritablement m'en soucier, je me demandai tout de même s'il comptait se laver les mains et le visage, ou si cette noirceur fut à ce point à son goût qu'il projeta d'en maculer le reste de sa peau. Ainsi pourrait-il se fondre définitivement dans la pénombre. Aucune de ces options n'ayant sa préférence, il vint s'asseoir sur son siège qu'il orienta face à moi. La première minute il ne dit rien puis, amusé, il se pencha vers moi.

— C'est un anglais et un français qui discutent ensemble. L'anglais dit au français : « Ah ! Vous les français, vous vous battez pour l'argent ! Nous autres, anglais, nous battons pour l'honneur ! » Là-dessus, le français répond à l'anglais : « Et oui monsieur ! Chacun se bat pour ce qu'il lui manque ! »

Sa blague n'eut pas le moindre effet tant mon cœur léthargique macérait dans le désenchantement. Face à son échec, il se lança dans une intense recherche sans s'en affliger le moins du monde.

— D'accord, ça ne marche pas... murmura-t-il en promenant son regard de droite à gauche. Qu'est ce que je peux trouver d'autre...

Quelques seconde à peine s'écoulèrent quand il sembla avoir fait son choix.

— Essayons celle-ci ! Qu'est ce qu'un canif ?

Perplexe face à une question si facile, je m'affligeai davantage.

« Me prend-il à ce point pour une imbécile ? »

— Et-bien, c'est un petit couteau. lui répondis-je, sans exaltation aucune.

— Perdu ! lança-t-il, enthousiaste.

Là, il se pencha à nouveau vers moi, le visage paré d'une grimace saugrenue.

— Un canif c'est un petit fien !

Interpellée, il me fallut quelques instants pour comprendre le sens de cette blague. D'abord timidement, je déployai toutes mes forces pour empêcher mes lèvres de s'étirer, jusqu'à ne plus pouvoir contenir le rire qui se démenait pour sortir. Ainsi, et bien malgré moi, fis-je éclater ma joie en ce lieu pour la toute première fois.

— Bingo ! sourit-il, le regard attendrit.

Son exclamation dissipée, les petites braises qui rougeoyaient faiblement dans l'âtre s'embrasèrent tout à coup. Agressives, leur flammes léchaient de leurs formes dansantes chaque recoin de la prison de fonte. L'avidité de cet incendie des plus imprévisibles me terrifia l'espace d'un instant où mes souvenirs vinrent agiter mon cœur traumatisé.

— L'ambiance se réchauffe on dirait ! lança-t-il avant de goûter tranquillement sa satisfaction.

Mon regard terrifié ne pouvant se décrocher de ce brasier, les tremblements de l'angoisse avaient d'ores et déjà gagné mes membres crispés.

« les flammes ont toujours faim et... si elles s'échappent... si elles s'échappent ! »

— N'aie pas peur ! m'adressa-t-il pour me délivrer de la paralysie.

D'un coup sec, il vint alors frapper du pied les barreaux en métal de l'épaisse fermeture.

— J'ai emprisonné le monstre dans sa cage !

Cette proclamation se vouait à me rassurer sur ce qui ne se déchaînerait pas en ce lieu et, bien qu'il m'était d'ordinaire impossible de rationaliser une phobie, aussitôt mon cœur s'apaisa.

Kirlian se mura ensuite dans le secret du mutisme pour y savourer intérieurement les joies de son contentement et cet indécrottable asocial souleva une fois de plus la question de ma réelle utilité en tant que compagne de ses interminables silences.

En vérité cela ne m'indisposa pas le moins du monde tant il était superflu en cet instant de saturer la pièce de nos discours, quand elle s'emplissait progressivement de la plus agréable des chaleurs.

J'avais souvenance de la cruauté de son absence, mais il me fallut être cajolée en cette étuve pour en prendre la pleine mesure.

Ce seul réconfort me combla. Je laissai alors mon cœur s'alanguir jusqu'à sentir naître la plus désirable des fatigues. Dans une gestuelle fragile, ma main se déplaça par-devant mes lèvres pour venir atténuer la profondeur d'un premier bâillement.

Je savourai cette quiétude quand mes paupières se fermèrent sous la pesanteur de sa légèreté. Mon seul et unique désir fut alors de laisser la faiblesse achever de me terrasser.

Mais alors que, tout en lenteur, mon corps glissait pour se blottir contre la douceur de la couette, une brusque secousse m'extirpa sans ménagement de l'étreinte du sommeil.

— Tu dors déjà ? me lança Kirlian qui s'était laissé tomber de tout son poids sur le matelas.

Mon regard inexorablement mi-clos se tourna vers lui et je bâillai pour la seconde fois, avant de trouver une quelconque réponse qui satisfasse à sa soudaine et inopportune envie de converser.

— Tu ne dors jamais, toi ?

— Très peu ! me répondit-il fermement.

Toute lointaine que je fus, il me sembla pourtant être interpellée par une sensation de déjà entendu.

La fatigue m'imposa la fragilité d'un timbre monocorde, ainsi parachevai-je sa phrase.

— Et juste ce qu'il faut pour que ce corps cesse de te harceler ?

Il posa aussitôt sur moi l'étonnement qui siégeait sur ses traits avant de déployer un large sourire.

— Exactement, mon petit sucre roux ! lança-t-il en m'ébouriffant les cheveux. Je constate avec plaisir qu'il ne faut point se fier à ton air évaporé pour poser un jugement définitif sur tes facultés ! L'impétuosité de son élan d'affection troubla mon équilibre et je dégringolai sur le lit sans chercher à me retenir.

Enveloppée d'une agréable chaleur, il me sembla que Kirlian me couvrait délicatement de la couette, ce qui acheva de sublimer mes dernières secondes de lucidité.

« ... cette sensation, c'est... papa qui me caresse les cheveux... »

Le lendemain je m'éveillai comme une fleur, emplie de l'énergie et de la bonne humeur d'un sommeil paisible et réparateur.

Mon horloge interne estimant qu'il devait être aux alentours de neuf heures du matin, heure habituelle de mon réveil à Vacègres, il m'apparut agréable d'être encore si bien réglée malgré tout ce qui avait pu venir mettre en péril jusqu'aux fondations même de mon équilibre.

Mais alors que mon être comblé s'épanouissait dans la chaleur de la couette, une voix solennelle s'éleva soudain dans les airs.

« Ô, douce émergence de l'ivre pâmoison d'hier,
Voici que je respire les senteurs du printemps au milieu de l'hiver.
Sous l'indolence d'un charmant plissement de paupière,
Vie et chaleur me sont rendues par la grâce de ton être ! »

« De la poésie ? » m'émerveillai-je en savourant la douceur idyllique d'un tel réveil.

« Debout, belle endormie et contemple ton infamie ! »

A ces paroles soudainement abruptes, je me redressai d'une traite jusqu'à l'apercevoir. Assis dans son fauteuil, Kirlian déclamait, les yeux rivés sur le livre qui lui avait manifestement tenu compagnie.

« Te souviendras-tu, ectoplasme aphasique,
Du deuil de ce protecteur qui te veille et te guette ?
Dans le manteau de la nuit dont il est encore drapé,

Le sein de son âme n'est que solitude pétrifiée ! »

« Ô, ingratitude de l'enfance ! Existe-t-il fardeau plus lancinant ? »

La conscience stupéfaite par les élégantes vociférations d'un si vilain caractère, je repliai les genoux pour asseoir mon être interloqué.

— Tu as une bien curieuse façon de me faire le très matinal reproche de m'être endormie... murmurai-je, sincère dans ma peine d'apprendre que la nuit lui avait été pénible.

Le délice de ses propres galéjades s'imprimèrent alors sur ses traits et il sourit, le regard inexorablement fixé sur son ouvrage dont il tourna la page.

— Que veux-tu ? Tes interminables absences m'inspirent !

« Que répondre aux remontrances de son ire quant à ce besoin naturel et vital qu'est celui de dormir ?... »

J'espérais alors qu'il n'était pas sérieux et qu'il ne s'agissait que de la dernière en date de ses espiègleries.

— Par ailleurs ! ajouta-t-il aussitôt. Tu dors vraiment comme un bébé, ce qui en dit long sur l'âge véritable de ta tendre et enfantine petite âme.

Je laissai ses sarcasmes sans réponse, consciente qu'il y avait à n'en point douter un fond de vérité dans ses paroles.

Tout occupée à m'étirer pour chasser les derniers restes de l'emprise du sommeil, je bâillai en me frottant les yeux jusqu'à remarquer soudain ses œillades dont j'étais la cible. Ses lèvres se pinçaient pour contenir l'intensité d'un sourire.

La raison d'un tel amusement m'échappait encore quand la main qui m'avait servi à délasser mon regard me revint, couverte d'une traînée de suie. Je devinai dès cet instant le petit jeu auquel s'était livré à mes dépens celui qui, l'instant d'avant, m'accusait de n'être qu'une enfant.

— Mais... Kirlian, idiot ! s'offusqua mon intégrité. Tu trouves ça drôle ?!

A cette exclamation, il fronça les sourcils et referma avec promptitude l'ouvrage qu'il déposa sur la surface de la desserte. Il quitta ensuite le siège de ses insomnies pour cheminer dans ma direction tout en lenteur.

— Comment ? Qu'est-ce que j'entends ? me demanda-t-il en jetant sur mon anxiété grandissante le poids de son déplaisir.

Ne pouvant endurer le supplice ses fusillades, je me résolus à lui répondre au plus vite.

— Je... je t'ai demandé si tu trouvais ça drôle ?

Cette réponse ne vint pas le satisfaire et il me le fit savoir, de toute la gravité de sa voix alliée à celle de son regard.

— Non, avant !

Embarrassée, je baissai la tête.

— ... idiot ?

Une nouvelle fois insatisfait, il s'exclama.

— Encore avant !

« Avant ? » m'étonnai-je, persuadée que c'était ce qualificatif qui l'avait fâché.

Hésitante, il ne restait pourtant plus que celui-là.

— ... Kirlian ? murmurai-je, décontenancée.

Aussitôt, il m'embrassa sur le front avec toute la spontanéité d'une joie fraîchement germée.

— C'est la première fois que tu m'appelles par mon nom ! s'exclama-t-il, presque euphorique.

J'en étais sans voix mais il ne me laissa pas le temps de prendre la pleine conscience de ce que cela signifiait, pour lui comme pour moi, qu'il se redressa avec légèreté pour s'éloigner d'un pas dansant.

Il se pavana dès-lors comme un paon qui constellait le firmament de sa palette chatoyante, et alla asseoir sa fierté sur ce qui était désormais le trône de ses splendeurs.

— Ah ! Véritablement, il n’y a que la douceur angélique de ta voix pour sublimer, de mon illustre nom, toute la majesté de sa sonorité !

Douloureusement éblouie par un tel étalage de vanité, j’espérai de tout mon cœur que cette démesure était amplifié de manière délibérée pour en sourire le grotesque.

Intérieurement, il me sembla que tout l’embarras et le repentir d’une telle immodestie se déversaient sur moi pour que je l’expie à sa place, ce qui m’apparut tout aussi souhaitable qu’impératif. Ainsi me serais-je dévouée à cette tâche, si seulement il avait jugé à propos d’y abaisser sa pensée.

— Ta mégalomanie est tout simplement effrayante... murmurai-je tandis qu’il s’en amusait. De plus, et sans vouloir te vexer, je n’ai jamais entendu prononcer ton nom de la sorte. Kilian, à la limite, mais pas avec un R au milieu...

A ma remarque, il me sembla que sa superbe se renversa de son siège doré et, s’étant elle-même élevée à une telle hauteur, la chute en fut naturellement des plus amères. Aussitôt, son regard s’assombrit aussi vite que la nuit tombante, quand son mécontentement me dévisagea d’avoir osé pareille offense.

— Sache que ce nom m’a été donné par celle qui n’a jamais cessé de m’aimer, tout aussi mégalomane et insupportable que je puisse l’être !

A ces mots qu’il prononça et sans pouvoir en déterminer la cause véritable, mon cœur me frappa d’une unique pulsation. Mon être sembla alors se noyer dans une souffrance bien familière.

« Sans doute parle-t-il de sa mère... »

— Et donc... reprit-il, sa vexation parée d’une moue désobligeante. Cette seule raison se suffisant à elle-même éternellement, c’est Kirlian avec un R, point final !

Son intransigeance acerbe m’induisit aussitôt à l’amusement. Je ne pus alors en retenir le sourire qui avait gagné mes lèvres.

— Tss ! Mon existence n’est point suffisamment pénible qu’il faille à présent endurer de se faire écorcher son nom par une climacophobie !

« Vient-il de m’injurier en langue savante ?... » m’interrogeai-je, soucieuse d’éclaircir ce mystère.

— C’est quoi une climacophobie ?

— Accroche-toi bien ! me lança-t-il avant de poursuivre. C’est une personne saisie par la peur d’emprunter les escaliers !

A ses mots, le sourire timide qui venait de croître s’évanouit de mon visage.

— Au passage, nous pouvons d’ailleurs remercier ces grands aventuriers de la psychanalyse qui, par le dur labeur de leurs neurones sur-développés, éclairent chaque jour davantage les obscurités de l’âme humaine !

Poursuivant sur le ton du sarcasme, il n’afficha plus dès-lors que l’expressivité de sa nonchalance habituelle.

— Oui, parce qu’il faut bien dire ce qui est, à notre époque où les immeubles poussent comme des champignons, c’est ballot comme handicap... Mais rassure-toi, la paresse de notre espèce, couplée à la prise de conscience tardive de sa propre connerie dans le domaine de la démesure, a inventé les ascenseurs pour s’élever sur le point culminant de son ego ! Une aubaine pour toi, non ?

— Et qu’a donc inventé notre paresse pour venir en aide aux sociopathes ? lui rétorquai-je pour dissimuler ma peine sous une fausse vexation qui ne dut certainement pas le tromper.

Aussitôt, il approcha son visage et se gaussa avant de laisser à son arrogance le soin de me répondre.

— Le gouvernail, bien sûr ! Mademoiselle l’hypérogéophobie !

Bien que je n’eus pas la moindre idée de ce que pouvait être cette phobie dont il m’affligeait, je fis tout mon possible pour qu’il ne se doute pas de mon ignorance.

— Tu comptes faire le tour complet de mes pathologies ?

A nouveau consterné, il soupira.

— Uniquement dans la perspective de t'en guérir, ma chère petite ! Oserais-tu affirmer qu'un problème puisse se régler tant que sa cause première reste ignorée ? A moins d'avoir de la chance, tu vas tourner en rond pendant longtemps !

Mon effervescence à me défendre capitula sous la véracité de sa remarque. Sans conteste il avait parfaitement raison, bien que je n'avais pas la moindre envie de le laisser s'imposer comme le docteur de ma psyché, quelles qu'aient pu être ses douteuses compétences en la matière.

« Après tout, que peut bien m'apporter comme secours quelqu'un dont la facétie profite du sommeil des autres pour gribouiller sur leurs visages ? » me remémorai-je ce détail déplaisant.

Le désir de converser m'étant passé, je me levai pour me diriger vers la salle de bain où j'avais le dessein de faire disparaître les siens.

— Evy ! s'exclama alors sa voix qui cristallisa le silence glacial qui s'ensuivit.

Figée tout d'abord, je me retournai vers lui pour entendre la raison qui l'avait poussé à m'interpeller.

— Surtout ne te fais pas d'illusion ! Même si je te laisse assez de liberté pour que tu te sentes bien, c'est toujours moi qui mène la danse ! m'informa-t-il, un sourire narquois trônant par-dessus son menton qui s'était redressé pour me toiser.

Je le fixai un bref instant, ébranlée par cette réalité puis, sans lui accorder la moindre réponse, je refermai la porte derrière mes pas.

Le verrou tiré, je me plaçai bien en face du miroir pour découvrir enfin le maquillage que son espièglerie avait peint sur mon visage.

De son doigt, il avait dessiné une série de trois cœurs, l'un sur mon front, les deux autres sur mes joues. Sur celles-ci s'écoulaient une paire de larmes grossièrement tracées et qui venaient caricaturer chez moi, une tendance hautement expansive. Pour clôturer cette œuvre tout aussi splendide qu'essentielle, et comme pour en couronner tout le risible, il avait barbouillé le bout de mon nez pour faire de moi ce clown dont il s'était amusé.

« Idiot... » me vexai-je pour aussitôt me saisir du gant et de la savonnette qui s'offraient à moi comme arsenal pour renvoyer ses fadaïses au néant.

« Ne pouvait-il pas se satisfaire de la traditionnelle moustache ? » argumentai-je encore en éprouvant toute les peines du monde à dégraisser les pores de ma peau.

Comme je n'arrivais pas à m'en dépêtrer, il me sembla judicieux de profiter de la vapeur d'une douche bien chaude pour en venir à bout.

Purification achevée, je réapparus peu après dans la cave, toute affairée à éponger mes cheveux. Face à la garde-robe, Kirlian se retourna à mon arrivée pour me laisser découvrir un grand miroir ovale qu'il venait de fixer sur la surface de la porte droite.

— Ah ! Tu tombes bien, Evy ! Regarde ce que je t'ai installé ! s'enthousiasma-t-il tout en me tendant une brosse à cheveux qui y semblait assortie. Tu auras plus de facilité pour te coiffer ! Sa phrase ponctuée par un sobre sourire, il s'immobilisa tandis que je l'observai en silence, hésitante quand à répondre favorablement à son présent.

Quand il fit le constat de ma méfiance, il se résolu à se montrer plus agréable, confiné malgré tout dans les limites de ces possibilités en la matière.

— Rhaa ! Ne sois pas si bornée ! J'essaye de me faire pardonner...

A cet aveu dont je ne doutai de la sincérité décelable en son malaise, je ne pus rester insensible.

Le moindre effort sincère, aussi maladroit soit-il, étincelait d'une valeur particulière que les yeux de mon cœur se refusaient à rabrouer.

J'acheminai donc mes pas vers la chaise afin d'y étendre la serviette humide. Cela fait, j'entrepris de rejoindre Kirlian dans une série de pas intimidés.

Arrivée à sa hauteur, j'élevai la main pour saisir délicatement la brosse à cheveux qu'il tenait toujours tendue vers moi. Aussi me fit-il penser à un galant qui attendait que sa dulcinée accepte la rose dont il la favorisait.

— Merci... murmurai-je, quelque peu gênée par le saugrenu de cette comparaison.

Ma silhouette fit alors les derniers pas qui la séparaient encore de la psyché, et dans le reflet de laquelle j'ordonnai les boucles de ma chevelure.

Satisfait que je ne dédaigne pas son geste, il regagna son distingué fauteuil où il résolut de plus confortablement m'observer.

Me faire ainsi épier induisit dans l'instant mon être à la maladresse.

Ma chair crispée paraissait s'alourdir, à tel point qu'exécuter le moindre mouvement me semblait nécessiter la presque totalité de mes forces. Rien, pas même la musique qui répandait paisiblement l'harmonie de ses accords ne fut à même de chasser de mon âme ce silence de mort.

Prisonnière de ce qui ressemblait à un écho lointain de l'enfer, une nouvelle piste succéda à celle qui venait d'expirer ses dernières notes.

Dès les première secondes, le souvenir de sa mélodie secoua tout mon être.

« C'est... Agnus Dei de Samuel Barber ! »

Ce chant... comptant parmi mes souvenirs, il s'était si souvent répandu de par notre demeure, en ces jours de printemps où le soleil et ses effluves infusaient en ce paradis hors du temps.

L'entendre à nouveau fut une blessure aimable... insoutenable... si pleine de charme...

Le tissage sublime de ces sonorités dissipa l'oppression qui gravitait autour de moi. Cette vibration soufflait depuis l'enceinte de ma cage de chair et de pierre. Ses barreaux, sans consistance, se désagrégeaient.

J'aperçus alors le reflet de celui qui se tenait silencieux derrière moi. Ses iris ébènes, contemplation omniprésente qui ne se détournait jamais de mon être, scrutaient les flots de jade qui dansaient dans les miens.

« Ce chant... ce chant... »

« De sa naissance en mon âme s'épanouit sa corolle,
Un ravissement qui délivre des affres du schéol.
La douce effluve d'un baume aromatique,
Supplice et délice mirifique... »

Alanguies, mes jambes ne pouvaient soutenir davantage le poids de mon corps et commencèrent à fléchir.

Lentement, l'âme chavirée, je glissai jusqu'à m'agenouiller à même le sol glacial. Loin d'être incommodant, ce tapis de Sibérie me donna par contraste de savourer davantage la chaleur de ce feu qui brûlait en moi. De la même manière, toute rigueur extérieure se faisait une vertu de me contenir en ce brasier intérieur.

Très vite pourtant, la temporalité à laquelle je demeurais enchaînée reprit le court de ses successions de mouvements et de variations. Ainsi le glas de mon transport sonna de sa trompette de mort.

Il ne fallut guère de temps alors pour que le frimas s'engouffre à nouveau dans mes corridors labyrinthiques.

Assiégée par le froid puis grignotée par son étreinte, je quittai prestement les dalles gelées pour me réfugier sur la couverture qui en soulagea aussitôt les morsures.

Hésitante, je n'osais venir constater la stupeur de Kirlian face au spectacle que je venais de lui offrir, bien malgré moi. Mon regard glissa alors vers le fauteuil où il siégeait.

Mais alors que j'étais persuadée de le découvrir en train de grimacer ses interrogations, la surprise fut pour moi de le trouver sereinement les yeux clos.

De ses lèvres qui esquissaient un sourire imperceptible, il semblait habité par une paix qui lui était si peu coutumière que son visage délassé m'apparut soudain comme étranger.
S'installa dès cet instant un silence tout solennel émanant de sa profonde méditation et que je ne désirais rompre, étant moi-même la captive de cette altitude.

— C'est tout bonnement extraordinaire... murmura-t-il d'une voix adoucie quand il descella les paupières. Qu'une symphonie puisse véritablement élever ton âme dans les nuées inaccessibles, dépasser afin d'y goûter et revenir ensuite à la vie pour en mourir...

Saisie par la justesse de ces paroles qui venaient de faire battre mon cœur, je fus à ce point percée dans ma propre énigme que mon âme se sentit comme nue à ses pieds.

— Comme sont profonds les soupirs d'une agonie que tu appelles « vie »... murmura-t-il avant de ponctuer cette phrase par l'un des siens.

Venant ici me considérer de cette vision nouvelle, la bienveillance imprimée par-dessus la tendresse de ses traits, il me sembla à cet instant affranchi de toute colère, près à rendre les armes d'une guerre dont il découvrait qu'elle avait toujours été vaine.

— Hum... Pour un chercheur de vérité, cette anomalie que tu es fiche tous les calculs part terre... Cette idée le crispa tout d'un coup et je devinai la rancœur s'agiter de l'abîme où elle avait été refoulée par l'accalmie.

Quand ses yeux se plongèrent dans les miens, j'eus l'insoutenable sentiment qu'il en était venu à me juger comme l'unique responsable de ses tourments incessants.

— Régulière résurgence ! me dévisagea-t-il avant de radoucir son regard qui s'éleva pour se perdre dans notre ciel, de rouille et de pierre. Fascinante... tout autant qu'affligeante !

La façon dont ces mots sortirent de lui laissait à penser qu'il aurait pu en revendiquer la création, leur existence prenant vie au cœur même de sa dualité intérieure.

La plus infime goutte d'esprit s'était écoulée hors de moi et j'ignorai de quelle manière argumenter à ses propos. Ainsi je demeurais muette, bâillonnée par la stupidité.

— Dis moi, Evy... murmura sa curiosité. Combien de temps t'a-t-il fallu pour abandonner tout désir de bonheur extérieur ?

Le silence ainsi rompu, je fus tout d'abord surprise par la justesse de sa demande qui semblait avoir une fois de plus touché le sujet véritable de mon être. Je me sentis alors comme s'il venait de pénétrer en ce lieu secret de mon âme, là où personne avant lui n'avait eu le désir ni même l'idée de s'aventurer.

— Quelle étrange question... murmurai-je en détournant le visage pour me protéger de ses regards.

— Pas plus étrange que la moindre de tes inspirations qui te laisse détachée de toute autre considération.

« Juge-t-il cela comme étant une bonne ou une mauvaise chose ? »

me demandai-je, assurée que pour le monde une telle philosophie justifia amplement que les murs de Vacègres se referment sur moi. « Faut-il donc l'aduler, ce monde... pour qu'il cesse de t'accuser d'en être la folie et la honte ? »

— Je... je n'ai pas vraiment d'explication à te donner... murmurai-je, confuse. C'est juste que... parfois je me dis que le bonheur d'ici bas ne mène à rien... qu'il n'est rien d'autre qu'une colle visqueuse dans laquelle on s'englue, comme dans un immonde attrape-mouches...

Mon regard affligé se dissimula derrière mes boucles entrelacées et je vins soupirer ce que m'inspirait cette fatalité.

— N'est-ce pas étonnant... qu'elles continuent d'affluer en masse pour s'y faire mortellement emprisonner... alors que les cadavres de leurs congénères s'amoncellent là où les déposent leurs ailes ?

A ces paroles, Kirlian dont j'épiaï timidement la réaction me souriait avec tendresse, comme pour acquiescer mon propos. Cela me soulagea pour aussitôt m'encourager à poursuivre sur cette voie.
— Peut-être m'y suis-je tout simplement accoutumée et pourtant... n'est-ce pas le malheur qui nous donne de chérir ce trésor ?

Surpris par la teneur de mon discours, je l'avoue, quelque peu décousu, il voulu s'assurer qu'on s'entende sur le mot.

— Le bonheur ?

— L'Amour ! m'exclamai-je aussitôt avec force et grande conviction. Cet élan insondable, incompréhensible, inimaginable, qui tombe sur le cœur malheureux comme une pluie de vie sur une terre aride !

Captivée par cet écho, je me perdais une nouvelle fois dans un infini qu'il était bien vain de désirer confiner par les limites de mon pauvre verbe. Je laissai donc mon cœur prendre le relais, là où mon peu de raison avait toujours avoué sa défaite.

— Un Amour sans tâche qui prospère dans l'intemporel et qui offre un instant de perfection où l'on goût en nous notre être immortel !

Mon âme ayant ainsi achevé de soupirer, j'en perdis aussitôt toute compréhension, incapable de me répéter si Kirlian avait fait mon malheur en étant dur de la feuille.

Une confusion souveraine régnait en mon cœur, mais je pus néanmoins comparer ce curieux phénomène au reflet clair et parfait qui tapisse la peau d'un lac statique. Dans ce miroir se reflète ce qui est pour que je l'observe. Puis, par la chute en son sein d'une pierre venue frapper sa surface, celle-ci se trouble... et l'image originelle dont je peine à me souvenir n'est plus qu'ondulation d'un reflet qui se parodie.

« Dès cet instant, je ne perçois plus que l'agitation et les miasmes qui s'élèvent de la profondeur des eaux... »

Mon obscurité soudaine ne lui ayant pas échappée, Kirlian qui m'avait jusqu'ici patiemment écoutée, le visage déposé tout au creux de sa paume, semblait à présent perplexe face à son interlocutrice égarée.

— Dis-moi, Evy... est ce que tu comprends véritablement le sens de ce que tu dis ?

Sa question et la moquerie qu'elle contenait me laissa indifférente, attelée que j'étais à m'en poser une toute autre.

« Bien que l'assemblage de mes mots se trouve toujours maladroit et manque sans doute de clarté, pourquoi puis-je soudain m'exprimer verbalement avec tant d'aisance ? »

N'y trouvant pas le moindre début d'explication, je repris la conversation que mon questionnement avait laissé en suspens.

— Non, je ne comprends pas vraiment ce que je dis... me désespérai-je. Je ressens des choses qui me dépassent tellement et je suis si stupide... que je ne trouve aucun alignement de mot qui soit digne d'en exprimer quelques brides...

Constater une fois de plus mon impossibilité à épouser cette aspiration profonde à me communiquer, je me laissai glisser dans le vide du silence pour seule délivrance.

Ainsi perdura-t-il jusqu'à ce que Kirlian ne le brise dans son probable désir de m'approcher.

« Depuis l'heure de l'enfance, je ne suis pas semblable aux autres,
Je ne vois pas comme les autres,
Je ne sais pas tirer mes passions à la fontaine commune,
Et tout ce que j'aimais, je l'aimais seul.
C'est alors, dans mon enfance, à l'aube d'une vie de tumulte,
Que fut puisé à chaque abîme du Bien et du Mal,
Ce mystère qui toujours me retient... »

Tout d'abord stupéfaite par ce texte qu'il venait de réciter, je m'exclamai.

— Oui, c'est ça !

Troublée par une réplique si bien parlée, je voulus sans attendre connaître le nom de l'auteur d'une si magistrale description. Kirlian y apporta la réponse avant que je puisse lui poser cette question, comme s'il avait deviné que mes lèvres s'apprêtaient à la lui formuler.

— Edgar Allan Poe !

Ce nom ne m'était pas inconnu. J'avais alors souvenance qu'il y a quelques années, ma curiosité parcouru un livre contenant nombre de ces histoires. Mais ce que j'y découvris m'avait profondément effrayée. J'en avais conservé le souvenir d'un univers sombre et angoissant, à tel point que je n'avais pas persisté longtemps à m'y promener.

Ce fut une erreur, de toute évidence, puisque nous semblions avoir bien plus de points communs que ma sensibilité ne le supposa à cette époque.

— Mais alors, ça veut dire que l'on n'est pas les seuls à être... seuls ?

Il se désola à cette nouvelle question, quelque peu naïve je l'avoue, et comme pour combattre le poids de la consternation, il redressa péniblement sa silhouette famélique.

— Evy, voyons... Sais-tu combien il y a de fichus êtres humains sur cette fichue planète ?

J'y réfléchissais quelques instants mais dus bien vite admettre mon ignorance.

— Non...

A cet aveu, il croisa les bras par-dessus son buste et laissa une nouvelle fois son corps s'aveulir dans le cuir.

— Moi non plus ! lança-t-il alors, sensiblement blasé par cette question dont il se moquait éperdument de la réponse.

Aussitôt j'esquissai un sourire discret, amusée par cet humour pince-sans-rire qui était le sien. Mais la découverte que je venais de faire occupait encore toutes mes pensées.

— Edgar Allan Poe... murmurai-je, le regard étincelant. Comme j'aimerais pouvoir approcher cette âme-là pour qu'il me fasse part d'un peu de ce que lui seul a ressenti de l'existence !

Kirlian sembla alors jaloux de mon intérêt grandissant. Il l'exprima d'ailleurs sans attendre, tout d'abord en me faisant la moue, puis en flattant son amour-propre qu'il jugea diminué.

— Il y a des choses en ce monde que je suis le seul à connaître, moi aussi... murmura-t-il d'une voix solennelle comme pour se draper d'une aura énigmatique.

J'affichai aussitôt une mine sceptique.

« Que peut-il bien connaître que le monde ignore, cet homme terré dans sa cave, mis à part peut-être le nombre de toiles d'araignées qui en tapissent les murs ? »

— Quoi par exemple ? lui demandai-je, curieuse de le découvrir mais ne me faisant guère d'illusion quant à être illuminée par cette révélation.

Son regard se perdit alors sur le dédale de la tuyauterie et il sourit avec tendresse avant de daigner lever le voile du mystère qu'il aimait à laisser planer.

— Le joli son de ta voix !

Je m'en trouvai le sifflet coupé. Ma certitude était pourtant qu'il allait me faire part de l'un de ses coutumiers sarcasmes et son soudain sérieux, allié à la pertinence de son propos, m'avaient laissée sans aucune autre réaction si ce ne fut celle de mimer le silence. Ainsi, cette voix dont Kirlian me fit l'aveu qu'il l'aimait se déroba à l'hommage qu'on lui rendait.

— Bien sûr... reprit-il aussitôt, sourire aux lèvres. Ce détail essentiel ne peut avoir d'importance que pour nous. Le reste du monde s'en fiche bien royalement, comme à sa très appréciable habitude !

A ces mots, la marée montante de l'amertume me submergea jusqu'à effacer de mes traits toute trace de leur joie.

— Ce que tu peux être sarcastique, Kirlian... murmurai-je en glissant doucement dans la tristesse. De cette affligeante réalité, où donc trouves-tu la force de t'en amuser ?

Contrit par l'effet que venait de produire son indélicatesse involontaire, il tenta alors de nous faire dévier de ce sujet.

— Pardonne ma curiosité mais, puisque les ruines extérieures semblent te tenir à cœur et à présent que tu peux enfin communiquer, dois-je t'ouvrir la porte pour satisfaire à ton désir de repartir à zéro et de mener une vie normale ?

« ... manipulateur ! » m'offusquai-je tandis que sa question achevait de m'arracher aux bras du chagrin pour m'emmurer dans le bastion qu'il me fallait défendre.

A présent disposée à en découdre, je fronçai les sourcils pour lui exprimer mon désappointement.

— Est-ce donc cette promesse-là que m'offre le don retrouvé de la parole ? Une vie normale ? Ma voix ne se ferait-elle pas menteuse quant à l'état véritable de mon âme en obtenant ce grand trophée ?

Aussitôt, mon inhabituelle acidité lui arracha un sourire.

— Méfie-toi, Evy ! Tu deviens insidieusement sarcastique, toi aussi ! lança-t-il avant de laisser transparaître l'amusement qu'il en prenait.

Bien qu'en apparence je me voulais assurée, il m'était impossible de faire taire les gémissements de mon cœur terrifié.

Telle une graine altérée, il tremblait de savoir que, pour germer, il lui faudrait un jour percer la sécurité de son enveloppe. Toutefois, si ses espérances prétendaient épanouir leurs fleurs.

Ainsi glissai-je dans la mélancolie tout en poursuivant de me rétracter face à cette naissance prématurée.

— Repartir à zéro ? Aurais-je raté quelque chose ? Est-ce que l'on est soudain dépouillé de notre vécu si l'on décide de n'avoir jamais souffert, est-ce possible ? Il faut quelquefois beaucoup de temps pour se relever après la chute mais enfin dressé sur ses jambes, on reprend la vie où elle s'était arrêtée. Aucune peine ne s'est envolée, de nouvelles s'y sont greffées et je ne vois vraiment pas par quelle improbable équation leur nombre redescendrait jusqu'à zéro...

Kirlian me regardait du coin de l'œil, n'attendant plus que l'expulsion du dernier de mes soupirs qui se balançait sans doute à mes lèvres, ce que je fis, la mine déconfite.

— Mais bon, je suis nulle en math, c'est sans doute pour ça que je n'y arrive pas...

Mon interminable épanchement clôturé, il se mit à rire aux éclats.

— ... qu'est-ce qui te prend ? lui demandai-je, déstabilisée par sa réaction.

— Rien de grave ! répondit-il avec affection. Tu es drôle, rien de plus, rien de moins.

Il ne me laissa pas le temps de réagir qu'il me posa aussitôt une nouvelle question.

— Ainsi donc, tu te serais relevée de ta chute ?

Interpellée et dans un souci d'être claire dans ma réponse, je pris le temps de réfléchir à comment la formuler avec justesse.

— En fait... non... Je pense qu'en tombant la première fois, j'ai dû méchamment m'assommer ! lançai-je en souriant pour mieux le tourner en dérision.

Rapidement, j'en vins pourtant à le déplorer jusqu'à goûter à la douleur encore lointaine de la désillusion qui assiégeait mes frontières.

— Elle est persistante... cette impression d'être toujours allongée, comme endormie pour l'éternité...

Ne désirant m'attarder davantage sur ce désagréable ressenti, je m'empressai de reporter mon intérêt sur celui qui, silencieux, semblait se promener dans le jardin de ses pensées.

— Et toi, Kirlian... lui demandai-je avec timidité. Est-ce que... tu t'es relevé ?

Il tourna alors la tête pour la laisser pendre en arrière jusqu'à ce que nos regards se croisent. Un bref instant de silence écoulé, il déploya un large sourire qu'il allia à sa soudaine et funeste attitude.

— A ton avis ?

Le voyant tenter de se soustraire habilement à mon interrogation, j'en ressentis comme une vive douleur dans la poitrine.

— Non... s'il te plaît... murmurai-je doucement. Ne réponds pas une fois encore à ma question par une autre question... Moi aussi j'ai envie d'entendre ce que ton cœur renferme.

Face à une telle demande, il en perdit sa bouffonnerie. Sa prompte réaction fut alors de se détourner pour fixer ses chaussures tout au bout de ses jambes étendues. Là, il soupira avant de se résigner à me répondre.

— Si tu veux vraiment le savoir, je ne me suis jamais relevé parce que le coup qui m'a fait chuter m'a tué.

CHAPITRE XI

L'ESPRIT DE COLÈRE

« Si tu veux vraiment le savoir, je ne me suis jamais relevé parce que le coup qui m'a fait chuter m'a tué. »

Mes yeux s'écarquillèrent quand j'entendis résonner ces terribles paroles qu'il proféra dans une complète indifférence.

Le silence perdura de manière insupportable mais il consentit à nous en délivrer, en me dévoilant un peu de cette énigme qu'il était à mes yeux.

— J'ai agonisé, je me suis vidé de mon sang, mon corps s'est décomposé jusqu'à disparaître entièrement. Je flotte à présent, isolé inexorable qui contemple longuement la laideur du monde. Je ne sais guère rien de plus, mis à part que cette injustice me fait quelque fois bouillonner de colère jusqu'à crier vengeance.

Je fus tétanisée par sa révélation. C'était la première fois que Kirlian me faisait une confidence sur sa propre existence et cela réveilla en moi les mille et une questions qui n'avaient cessé de me préoccuper en filigrane.

Tandis que mon trouble allait en s'accroissant, il se tourna à nouveau vers moi pour m'accorder l'improbable sérénité d'un nouveau sourire.

— Satisfaite ?

« Satisfaite ? » pensai-je, étreinte par une douleur croissante et arrosée par cette question d'une pluie acide.

Aussitôt mon être résonna avec tout à la fois force et impuissance. J'étais saisie de compassion pour l'ensemble des souffrances qui sévissaient dans l'âme humaine.

« Silencieux et solitaires, combien d'autres hères endurent en cet instant même l'exil et le calvaire ? »

— Je me sens tellement faible... murmurai-je alors, en proie au chagrin. Si j'avais le courage d'être à la hauteur de mes chères aspirations, j'aimerais être la confidente de tes souffrances et de celles de tous les autres.

A mes paroles, il éclata de rire d'une façon si odieuse et méprisante qu'il me donna l'impression de cracher à la figure du monde dans sa globalité. Mon être horriblement ébranlé par cette décharge d'agressivité, je tournai mon regard ahuri vers celui qui se montrait si virulent pour me contredire.

— La souffrance des autres ? Comme tu es drôle ! se gaussa-t-il alors, les traits parés d'amertume et le sourire acéré. A ton avis, ont-ils déjà enduré une terreur à ce point violente que tous leurs organes en furent intensément pénétrés ? Ont-ils déjà senti leur cœur, harassé d'avoir trop longtemps palpité son effroi qu'il se détend soudain pour pendre en eux comme un poids mort ? Leurs papilles connaissent-elles ce goût des toxines sécrétées par l'empoisonnement d'une overdose à l'adrénaline ? Ont-ils déjà tout simplement fait ce choix de mourir plutôt que de continuer à subir ?

« Mais alors... lui aussi a déjà enduré cela ? » m'affolai-je, saisie par l'émotion qu'avait provoqué en moi la justesse de sa description.

Elle fut si précise, si familière, que de l'entendre ainsi dépeinte provoqua presque son émergence en mon âme bouleversée.

Mais il ne s'arrêta pas là, poursuivant de vociférer d'autres sentiments que je ne lui connaissais pas.

— Sont-ils habités par des cauchemars incessants qui leurs tordent les entrailles à chaque recoin et tournant ? Ont-ils déjà été saisis par ce vide infernal qui éteint dans l'âme jusqu'à sa toute dernière lueur d'espoir ? Des ténèbres d'une sauvagerie telle que leur déversement ouvrage en ton être un

spectre effroyable, qui s'arrache lui-même à sa prison capsulaire pour survivre au calvaire ! Agonie solitaire, l'enfer incarné dans la chair ! Une cause perdue, sans aucun secours possible ! Car qui aurait ce pouvoir d'arracher de toi les affres intérieures qui te dévorent telle une bête cannibale sur sa propre carcasse ?!

Ce qu'il était en train de décrire avec tant d'acribité me plongea dans l'horreur la plus insoutenable. L'émeute qui se soulevait en son être me terrifia tant elle fut virulente. Elle contenait la hargne de sa rancune, dont je commençai à peine à saisir la mesure, et qui n'avait point terminé de se déverser. — Oh ils tombent quelques fois, oui ! Pour pleurnicher de s'être à peine écorché les genoux ! Et tandis qu'ils traversent la vie, comme emportés par la douceur d'une brise, tandis qu'ils vaquent à leurs insouciances en te passant tout à côté, hum...

A cette interruption, son sourire incisif balafré une nouvelle fois son visage pour fondre aussitôt sous le regain de sa rage.

— Tandis qu'ils calculent leur trajectoire pour t'éviter, toi tu es le bagnard à perpétuité d'une spirale de tourment et de douleur qui incise ton âme pour te mettre en morceaux, lambeau après lambeau ! Sa joie s'affaire à te charcuter jusqu'à ce que tu ne sois plus environné que de ta propre carne qui se décompose et empeste l'air que tu respirez !

Dès cet instant, l'intensité de sa rancœur se mua en une fureur qui sembla jaillir du plus profond de ses obscurités.

— Et tu crèves ! Et tu crèves ! Et tu crèves ! Bordel ! Sans jamais finir par en crever !!!

Cette tirade de colère qu'il venait de dégorger avait achevé de me pétrifier, quand il se rendit compte qu'il en avait écumé le fluide sur sa lèvre inférieure.

D'un geste de la main, il s'empressa d'éponger ce dernier reste de fiel, exsudé de son inépuisable ressentiment dont je regrettais amèrement d'avoir provoqué l'émergence.

Son calme souverain recouvré dans l'instant, il me sourit avec tendresse.

— Veuillez m'excuser !

Abasourdie par une kyrielle d'aigreur à ce point véhémente, seul le silence cristallin qui s'ensuivit fut à même de lui donner la juste réplique.

Pourtant... mon désir pressant eut été de lui rappeler que l'on ne peut connaître toute l'étendue de la souffrance d'un autre. De surcroît, elle se proportionne toujours en fonction des forces de son hôte. Ainsi, ce qui est intolérable éternité pour certains n'est qu'un instant désagréable pour d'autres. De la même manière, un adulte pourrait-il reprocher à un enfant de ne pouvoir porter le même poids qu'il endosse ? Comme tant de choses ici bas, la souffrance est relative et ne se hiérarchise pas.

— Kirlian... murmurai-je alors, meurtrie mais désireuse d'approcher son âme tout en redoutant d'être si téméraire. Je n'aurais pas la prétention de sonder les profondeurs de ton mal... mais sois assuré que les plaies de ton âme, et dont tu viens de me faire la confidence, me font tout autant souffrir que si elles avaient été les miennes...

La confusion s'emparant aussitôt de mon être tant ma maladresse m'apparut tout aussi coupable que grotesque, je tentai de me rattraper en lui précisant davantage ma pensée.

— Non pas que je prétende que mes propres blessures puissent entrer en concurrence avec le peu que je connaisse des tiennes et que tu...

— Petit sucre roux ! s'empressa-t-il de m'interrompre de toute l'involontaire crispation de ses nerfs. Je ne doute pas de l'intensité de ta souffrance, loin s'en faut ! Mais si je goûte et qualifie sa saveur de douce et charmante, c'est parce que la mienne s'est forgée dans le sang et la fange !

Je ne doutais pas de son affirmation et me sentis fondre sous le poids du ridicule de mes faiblesses.

— Ne te dévalorise pas, idiot ! s'exclama-t-il avec force, comme s'il avait deviné ce qui troublait mes pensées.

Il se laissa alors tomber lourdement en arrière jusqu'à s'enfoncer dans le large dossier de son fauteuil où il croisa les bras. Il détourna ensuite l'ombrage de son regard pour aussitôt murmurer, d'une voix toujours ferme bien que sensiblement radoucie.

— L'extrême sensibilité de ce cœur qui est le tien proportionne indéniablement nos afflictions respectives !

« Kirlian... »

Mon âme en fut émue d'entendre qu'il reconnaissait et prenait en compte la relativité des peines, quand sa colère délaissait de le brûler lui-même.

Aussi bourru et impitoyable se montrait-il si souvent, il lui arrivait de faire preuve d'une véritable gentillesse, certes quelque peu rustique et bien malhabile, mais touchante et précieuse émanant d'une âme telle que la sienne.

Je comprenais mieux, dès-lors qu'il eut craché un morceau du fardeau qu'il avait à porter, ce qui justifiait dans son regard et sa verve une telle acerbité.

De ce pressant désir qui me submergeait soudain de lui procurer l'apaisement, je me triturai la cervelle pour écrire en esprit le discours qui viendrait réussir cet exploit de le secourir.

Très rapidement, il me fallut admettre que je n'avais pas le plus petit début de capacité pour ce faire. Ainsi je me rongai les sangs en me fustigeant d'être la dernière des bonnes à rien faire.

— Ne surchauffe pas trop, Evy ! me lança-t-il, très amusé qu'il était de lire la compassion sur mes traits. Quand on arrive au point où cela nous échappe, et cela nous échappe tôt ou tard, un sentiment de désespoir s'installe à la table de nos ardeurs pour en dévorer le labeur. Car ce chemin qui nous sépare de nos aspirations nous semble quelque fois interminable, sans doute à tout jamais inachevable...

Je le fixai, silencieuse, les yeux pleins de questions ô combien personnelles et auxquelles, je le savais, il ne désirerait répondre.

— Le dévoreur de mon labeur, hein ? marmonna-t-il avant de lever les yeux au ciel, comme quand une liaison se fait un nid entre deux fugaces pensées.

« Quelle nouvelle pièce de l'immense puzzle de ses interrogations vient-il d'emboîter à sa juste place ? »

Ce fut un mystère pour moi, tout comme ce sentiment d'admiration qui contrebalançait la crainte que j'avais à me tenir si près d'un corps habité par l'instabilité d'un tel esprit. Car cela ne lui confisquait en rien la sagacité avec laquelle il tissait la trame du monde qui était le sien.

« Comment fait-il... pour ordonner ce constant raz-de-marée qu'est le rivage de l'immatérielle pensée ? »

Me conjecturant à nouveau avec intérêt, il étouffa un éclat de rire sans aucun doute provoqué par la gravité de ma pompeuse concentration.

— Ma pauvre petite chérie... s'amusa son affection. Tu me sembles patauger dans ta propre incapacité à mentaliser tes trop nombreuses exaltations.

« Mais comment fait-il donc pour deviner mon cœur avec tant d'aisance ? » m'étonnai-je davantage en ne pouvant réprimer l'admiration portée à une si magnifique faculté dont j'étais dénuée. « Est-ce une coïncidence, une fois encore, ou bien est-il à ce point simplissime de lire en moi ? »

m'interrogeai-je pour conclure qu'il était probable que tout ce qui s'y jouait s'imprimait comme des mots sur le théâtre de mon visage.

De cette énigme que j'étais incapable de résoudre, comme tant d'autres par ailleurs, Kirlian se redressa vivement et, les traits peints d'enthousiasme, il sembla vouloir mettre à exécution cette idée qui l'avait ranimé du semi-coma dans lequel il se vautrait allègrement.

— J'aimerais, si tu le veux bien, t'amener à réfléchir d'une manière plus méthodique !

— C'est vrai, tu ferais cela ? m'exaltai-je aussitôt, heureuse qu'il soit disposé à me faire l'aumône de son savoir en la matière, à plus forte raison que je ne doutais pas de la difficulté d'instruire quelqu'un comme moi.

— Je suis ravi que cette perspective provoque un tel engouement chez toi, parce que j'avais justement dans l'idée de te proposer une séance de réflexion.

« De réflexion ? » s'interrogea ma curiosité tandis que Kirlian m'offrait un sourire généreux avant de prononcer ces mots qui devaient tout à la fois me surprendre et me ravir.

— Prête pour une petite session d'écriture ?

CHAPITRE XII

SYMPOSIUM

« L'écriture !

Pendant sept années, je m'y étais adonnée sans aucune véritable occasion de pouvoir la partager.

Écrire à nouveau !

Rendre palpable la fugacité de mes pensées qui s'évanouissent, comme empressées de me fuir...

Rien jamais ne les enchaîna si ce ne fut par la pointe du crayon qui les emmurait sur les vierges étendues du papier. »

Alors que je tissais la toile de mes interrogations sur ce qu'il préparait, Kirlian s'était joyeusement dirigé vers la chaîne hi-fi. Sans l'ombre d'une hésitation, il s'empara de la compil déjà choisie pour la glisser dans le lecteur.

Aussitôt, une symphonie de piano se répandit, cristallisant l'ambiance à chaque sonorité des touches délicatement pressées.

— Parfait ! On va pouvoir commencer ! sourit-il, radouci dans l'instant par l'harmonie tirée de cet instrument qu'il affectionnait tout particulièrement.

Sous l'ondulation tranquille de cette vibration, il revint vers moi, deux cahiers vierges accompagnés de leurs crayons dans les mains. Il me donna un exemplaire de chaque.

Réalisant l'ampleur de la tâche à venir, joie et assurance en moi fondirent comme neige au soleil. Une terrible anxiété venait de me gagner toute entière.

— Kirlian ! m'empressai-je de me rétracter. Je n'y arriverai pas... je... tu vas être tellement déçu si...

D'un calme olympien, il vint aussitôt mettre un terme aux craintes qui me submergeaient en y apportant, pour remède, la tempérance et la douceur qui avaient pour mission de dompter l'agitation de mon cœur.

— Ne t'inquiète pas ! Un bon ordonnancement consiste à rassembler, trier et classer ces petits éclats d'idées, à l'origine éparpillées. Quand vient alors l'instant de les assembler et que la première esquisse est tracée, on se rend compte que tout est lié et trouve sa juste place, comme les pièces d'un immense puzzle.

D'une maîtrise sereine trahie par son regard pétillant, il se pencha vers son élève, toute attentive à son instruction.

— Evy, donne-moi tes pièces et à mon tour, je te donnerai les miennes !

Troublée par son assurance et bien que de sa bouche cela paraissait être d'une simplicité enfantine, je ne pouvais que douter de jouir d'une telle facilité à mettre de l'ordre dans cette tempête d'idées brumeuses.

Le crayon serré entre les doigts, je constatai que mon précepteur s'était d'ores et déjà mis à l'ouvrage. L'esprit captivé, il remplissait les pages en accrochant chaque murmure pour leur donner corps.

Une ambiance éthérée emplit soudainement la pièce. L'intellection de Kirlian semblait en être la source incontestable, ainsi venait-il d'annihiler toute densité.

J'accueillis en cette apesanteur la naissance de sensations nouvelles, comme des teintes inconnues dont la peinture appelait les mots qui la coucheraient sur le papier.

Je ne saurais dire quels furent les siens au milieu des miens et peu importe... Car à ce moment-là, Kirlian et moi semblions être « un ».

« ... Illusions, je tremble de vos Vérités !

Que mon âme soit un abîme où Pandore emprisonna l'espoir, afin que je me fasse Orphée qui délivre sa bien-aimée ! »

« Assoiffée de douleur pour regagner la vision perdue, peut-être nous sauveras-tu de cette mort prétendue... »

« ... Horizon lointain, ne serais-tu qu'un songe qui s'évapore entre mes mains ?... »

« ... Et lui, passé maître dans l'art, entasse de me faire succomber par mille romances... »

« ...Il a fait couler le sang... »

« ...Et à nouveau, ce sentiment de n'être plus qu'un esprit, une énergie prisonnière dans un cul-de-sac de chair.

Comment décrire à quel point elle désirait s'en extirper et briser les chaînes qui l'entravent ! »

« ... Portraits inconnus de protecteurs disparus... »

« ...La lumière m'aveugle tout autant que les ténèbres... »

« Puis un soupir s'échappa de mon âme... pourtant la fin n'arriva pas. Elle n'arriva pas et l'horreur nous traqua suivant le chemin tout tracé par nos pas...
Un soubresaut de vie, quelques alvéoles qui respirent...
Mon cœur battait à nouveau ... Le sien aussi ! »

« Je ne fais que dériver d'île en île, car ce continent merveilleux qui est le reflet de mon être n'existe pas... »

« ...Son emprise est un effroi quand dans mon cœur, elle vit puis se meurt, comme je peux mourir d'espérance en cet ailleurs... »

« ...Caché dans l'ombre... »

« Qui est celui dont la haine me hante... qui ne se satisfait que de mes cris d'épouvante...
Quand je découvre, répandue sur mes mains, la graisse des viandes de son odieux festin... »

« ...Sens-tu l'enfer et cette terre qui le reflète, gorgée du sang des siècles où la Mort règne encore, impitoyablement !... »

« Mais quand Sa voix descend sur moi telle une question qui fut toujours la même, inlassablement posée par sa peine insondable...

M'aimes-tu comme je t'aime et apaises-tu ce Cœur qui saigne ?... »

« Des sensations résonnent comme un écho,
Des débris de souvenirs qui émergent d'entre les flots.
La Vie, si belle en ce mot, si douce dans sa grâce,
Instaure un besoin de savoir en mon âme.
Je veux la connaître, m'approcher de son Être !
Sans cesse sa voix me murmure,
Qu'une amnésie jamais ne dure.

Comme un souvenir dont on me soufflerait le mot...
Ce Nom déjà entendu,
Mais qui fut depuis longtemps perdu... »

« ...Une sensation comme un écho ... qui soufflerait ce mot ... »

« Ce mot... »

« Ce mot ??? »

La pointe de mon crayon s'enfonça dans le papier sous la pression d'une soudaine frustration. Ayant échoué à traverser le brouillard qui avait toujours tenu la clarté hors de portée de mes regards, la réalité de ma confusion me revint douloureusement en plein visage. Je n'avais pas le pouvoir d'y remédier, aussi me tournai-je, quelque peu déconfite, vers Kirlian.

Assis non loin de moi, adossé à l'oreiller, il ne semblait souffrir aucunement d'une quelconque rupture d'avec l'inspiration. Cette machine à écrire qu'il me semblait être n'avait point encore terminé d'aduler le papier par la caresse de ses pensées.

Cela aurait pu m'accabler davantage d'être égale à moi-même, la plus malhabile en tout, même en ce que je croyais être mon apanage.

Et pourtant... quelle ne fut pas ma stupéfaction tout en me relisant.

Une limpidité de pensées qui s'ordonne dans une étonnante fluidité, toujours maladroite malgré sa grâce nouvelle.

Mes émotions... Des mots venaient soudain les couronner de sens, nommer chacune d'elles de noms inexprimables par ce crayon qui leur faisait le don de se rendre observables.

« D'où me vient cette soudaine capacité ? Quel est ce prodige qui suspend la dispersion de mes pensées pour les rassembler avec force et clarté ? »

Bien que toujours absorbé, Kirlian se mit alors à sourire, étrange synchronicité qui me donna l'impression qu'il détenait secrètement la réponse à cette énigme qu'il avait lue en mon cœur.

Cette improbable perspective me reconnecta à la joie d'être en sa présence, et il me tardait maintenant d'échanger avec lui ces pièces de nos puzzles, comme il l'avait si joliment dit.

— Tu cont...

D'un geste vif de la main, il suspendit ma question pour me signaler sans ménagement qu'il désirait que je ne l'interrompe pas.

Embarrassée, je ne le lâchais pas des yeux tandis qu'il venait ici terminer la phrase qu'il avait entamé d'arracher à son immatérialité.

Sa tâche accomplie, son regard satisfait se plongeait finalement dans le mien.

— ... Je suis désolée. m'empressai-je de lui confier.

Sourire faisant, sa magnanimité vint aussitôt me rassurer.

— Il n'y a rien qui justifie une telle avalanche de honte sur tes traits ! Quelle était ta question ?

— ...Tu continues d'écrire ? murmurai-je timidement.

— Oui. répondit-il en perdant son regard dans le vague. Je tiens à savourer chaque seconde de cette éternité qui succède à l'abandon de la raison. Par la diaspora de son règne, cette faculté, dissolue comme autant de graines jetées sur la terre, semble s'être à moitié assoupie avec l'espoir de renaître...

Son étrange réponse verbalisée, il se tourna dans ma direction, comme éperonné par un soubresaut de vitalité.

— Car elle s'impatiente déjà, dans la brume de son sommeil, d'analyser ce que l'âme a ressenti sans en comprendre le sens ! Tout est confus, beaucoup se perd, mais cela permet de voir les choses sous un autre angle et peut-être, d'en apprendre un peu plus.

C'est là que je perçus véritablement la grande différence qu'il y avait entre nos motivations respectives en matière d'écriture. Alors que je ne faisais qu'extérioriser mes débordements intérieurs, qu'ils soient par essence fait d'allégresse ou de terreur, Kirlian semblait chercher, avec le plus méthodique des sérieux, à résoudre coûte que coûte cette vaste énigme. Celle de son esprit et par extension, probablement, celle du sens de la vie.

— Et qu'est ce que tu écrivais à l'instant ? lui demandai-je, curieuse et sans méfiance d'être mise dans le secret de ses découvertes.

Sans se faire prier et de son éternel détachement, il amena à portée du regard le dernier jet de son esprit épars.

Le silence de la nuit en ce berceau, mon cercueil,
Ce monstre me dévore et personne ne me pleure.
Ma psyché, toute de chaos souillée,
Ne demande peut-être qu'à sombrer...
Trahi par celui qui jure puis se parjure,
L'âme danse d'une immonde perfection.
Le corps s'agite comme une marionnette,
Un cadavre souriant dont on tire les ficelles.
Couche de chair encrassée !
Je suis le témoin permanent de sa propre Mort !
Putride !
Et elle vacille... Sans force pour la retenir...
Ici, au plus bas, la face contre le pavé brûlant de l'enfer,
Je ne peux me dissoudre et encore moins me résoudre !
Trahis par celui qui promet puis se compromet !
La Terre est sa prisonnière...
Et elle meurt ... Et je meurs ...
Alors de mes mains je gratte,
J'arrache une par une les couches du mensonge !
Et mes doigts saignent...
Et la Terre avide boit ce qu'elle prit pour offrande,
Aspirant ma chair dans la fente de sa roche fumante !
Liquéfié, ce corps emprunté retourna nourrir sa mère,
D'une vie qui fut gâchée et gavée de chimère !

Il marqua ici une pause dans sa lecture quand l'intensité de son échauffement sembla s'atténuer pour emporter avec lui une partie de son énergie. Il me jeta alors un rapide coup d'œil quand son regard se teinta d'une sensible et bien étrange mélancolie.

Alors je te regarde parce qu'il n'y a toujours eu que toi...
Et enfin tu me vois parce qu'il n'y a plus que moi...
De cet alignement, une conjonction d'harmonie !
A l'unisson, voici la naissance de nos deux symphonies !

Et je me sentis m'étendre... Et ta force s'étendit...
Ici se trouve la Vie !

Indescriptible...

Son visage s'affaissa dans l'expiration de sa térébrante finalité et la main qui emprisonnait son carnet se laissa tomber par-dessus le couvre-lit.

Je ne sus que répondre alors, tant m'avaient induite au malaise les affres de son âme qui posait son regard sur le monde.

Pourtant, aussi noire que se révéla sa vision, cet interminable tunnel d'obscurité ne pouvait éteindre complètement la lumière de la sortie, aussi lointaine fut-elle.

— Kirlian... murmurai-je, encore chamboulée mais sentant naître en mon cœur les prémices de l'espoir dont il eut, lui aussi, entrevu la lueur. Si ton texte semble ne parler que du Diable, sur la toute fin... on dirait que tu parles de Dieu...

Il n'afficha pas la moindre réaction sur l'instant et tout en faisant preuve d'une surprenante retenue, son visage se tourna légèrement dans ma direction. Il ne daigna pas me regarder et esquissa un sourire pondéré.

— Dieu, dis-tu ? Hum ! Tout de suite les grands mots ! s'exclama sa voix qui venait tourner en dérision ce qui semblait l'avoir, en réalité, profondément embarrassé. Et bien, voyons voir ce que cela va pouvoir m'inspirer !

S'attelant aussitôt à griffonner le papier, il y déversa sa pensée comme l'eau qui s'écoule d'une source sur le rocher.

« Mais quel genre d'eau pourra bien émerger de cet esprit tourmenté sur un sujet qui lui est si peu familier ? »

A vrai dire, je m'attendais au pire et commençais à regretter amèrement d'être à ce point sujette à la bêtise qu'il fallut que le lance sur cette question. Mais comme cela arrivait souvent, il m'était bien impossible d'anticiper certaines de ses réactions, tant il pouvait se montrer inégal en fonction de ses dispositions.

L'anxiété commençait à me gagner et je me désespérai d'endurer cette attente qui me parut interminable quand, à mon grand étonnement, il vint souligner son manuscrit d'un trait définitif.

D'un geste ample, il me tendit alors son cahier, le regard inexorablement absorbé par le vide. Je le saisisais délicatement mais non sans éprouver une certaine impatience intérieure d'en découvrir le contenu. Pourtant, aussitôt que mes yeux se posèrent sur son texte, mon visage se décomposa.

— Kirlian... murmurai-je, la voix confuse. Ton écriture... est vraiment...

A ces mots qui le délivrèrent de son apathie, il tourna son visage dans ma direction avant de sourire sa soudaine délectation.

— Dégueulasse ? lança-t-il fièrement.

Ce qualificatif me paraissant tout de même exagéré, j'en restai muette, n'osant pas lui confier le fond de ma pensée.

— Oui, je sais ! reprit-il aussitôt, très amusé qu'il en fut avant de chasser de ses traits toute trace de ce bref divertissement.

Mais pour ta gouverne, sache que la fulgurante rapidité de mes pensées ne me laisse guère le loisir de peaufiner ma calligraphie, comme le ferait une petite écolière évaporée ! Quand ça fuse il faut que ça suive, et si c'est la forme qui t'intéresse avant tout au point d'en oblitérer le fond, tu peux d'ores et déjà me rendre ce qui m'appartient !

— Non, non ! m'empressai-je de lui affirmer dans une totale confusion, avant de me replonger sans attendre dans ses écrits.

« Il exista une fois une âme pensive, obsédée et travaillant sans relâche à déchiffrer le plan divin du Maître de la vie. Cette âme absorbée, après maintes et maintes recherches, cloîtrée dans une pièce obscure, privée de sommeil et de nourriture,

poussant ses forces jusqu'au seuil de la mort et cela en vain, tomba finalement à genoux et s'adressa à son Créateur.

Comment as-tu pu me faire cela ? Est-ce la folie de mon esprit engendrée par tes voies impénétrables qui te flatte ? Mes pensées se perdent en elles et en toi ! Tu condamnes mon humanité à la névrose quand, d'un sempiternel paradoxe, je découvre que le moindre détail, la moindre variation d'humeur peut changer toute ma conclusion dans d'incalculables proportions !

Chercher à comprendre et à mesurer ton étendue est tout aussi impossible pour un seul esprit que si son but avait été de boire toute l'eau, de tous les océans, de tous les mondes inconnus encore ! Qu'as-tu donc cherché à prouver tandis que cette fatalité m'écrasait à tes pieds ? »

Effarée que je m'en trouvais de lui découvrir une telle irrévérence envers Celui qui nous avait sorti du néant, mon cœur qui en fut tout d'abord horrifié s'emplit d'une chaleur désireuse de le détromper. Sans que je ne veuille y résister, une inspiration intense me poussa à me saisir du crayon pour répondre à la question posée par son personnage.

Me voyant faire, Kirlian leva les yeux au ciel avant d'attendre patiemment, les bras croisés, que je termine de m'épancher dans son carnet.

Quelques instants après, je le lui tendis résolument. Sans se faire prier, il s'en empara d'un geste sec et hautain.

Posant le regard sur le papier, ses traits se décomposèrent lourdement tandis qu'il s'empressa de me dévisager.

— Quand je parlais d'écolière ! s'exclama-t-il, le timbre incisif. S'il est vrai que mon écriture manque quelque peu d'élégance, la tienne en est à ce point saturée que j'en ai la nausée !

Ses paroles me froissèrent et je lui répondis :

— C'est visiblement un effet inévitable quand on s'arrête sur la forme !

A cette réplique, il me sourit de tout son flegme suffisant avant d'enfin daigner se pencher sur le fond.

« Et tandis que son corps, harassé et vidé de ses dernières forces, s'écroulait de fatigue sur le dallage gelé de son antre, son esprit ne délaissait, dans la haine et l'attirance, d'embrasser la danse de ses tourments. Enfanté par cette colère insensée, un aveuglement qui se pouvait être éternel défigurait le bleu de son Ciel. »

A cet instant de sa lecture, sa condescendance se figea sur ses traits pour aussitôt disparaître.

« Quel assemblage de mot a bien pu réussir cet exploit d'ébranler ainsi ses certitudes ? » s'interrogea ma curiosité avant d'apercevoir que le visage de Kirlian s'affichait maintenant les sourcils froncés.

« Alors un court instant il la vit, de son regard meurtri. L'étendue de cette contrée où jaillit, telle une source intarissable de vie.... la réponse à toutes questions ! »

Sa lecture achevée, il fit courir sur moi le plus sceptique des regards.

— Et bien, et bien ! Voilà un ton des plus sentencieux ! s'offusqua-t-il, comme si le jugement était son entière prérogative.

— Je... je n'avais aucune intention de me prononcer contre toi... murmurai-je, désespérée qu'il ait pu l'entendre ainsi. Je me suis sentie comme pressée par une force qui avait manifestement le désir ici de t'instruire... pour ce qui est de moi, je ne suis pas certaine de comprendre ce que, de ton côté, tu qualifies de sentence.

L'idée de se faire ainsi donner la becquée eut aussitôt fait de porter son esprit à en être désagréablement gavé. Aussi me fit-il songer sur l'instant à un petit enfant qui, ayant pourtant grand faim, ne daigna pas enfourné la cuillère qui lui était tendue pour la simple raison que ce n'était pas la bouillie qu'il affectionnait d'ordinaire.

Cette comparaison me désolant tout autant qu'elle était indéniablement amusante, j'attendais qu'il désire de poursuivre notre conversation qu'il avait abandonnée au profit de ses pensées.

— Une force, hein ? me demanda-il au bout de quelques instants tout en basculant dans son humeur dubitative.

A sa question et bien que son scepticisme ne fut guère encourageant, je me sentis désireuse de partager avec lui un peu de ce secret incommunicable, non sans en frémir par avance face à l'ampleur de la tâche.

— Oui... soupirai-je en posant la main sur mon cœur. Cette présence qui vit cachée ici, qui me murmure et me guide. Qui m'ouvre les portes de son oasis au sortir du désert où je me suis enfuie, solitaire...

Cela disant je l'observais d'un œil craintif et attendais qu'il me dévoile si ce que je lui confiais l'intéressait.

Sans se faire prier davantage, il s'accouda plus confortablement comme pour me signifier qu'il m'accordait sa plus grande attention.

— Et que pourrais-tu me dire de plus sur ton petit paradis intérieur ?

Bien incapable de conceptualiser quoi que ce soit mais ne voulant laisser l'intérêt que Kirlian y portait sans réponse, je laissai à nouveau le soin aux inspirations de mon cœur de faire l'assemblage des mots qui, je l'espérais, devait la rendre intelligible.

— L'Éden est indéfinissable... Indescriptible est le transport de celui à qui il fut donné de s'éveiller un court instant du sommeil de sa vie pour goûter à la Vie ! Une seule bouchée de ce délice et toute autre saveur se transforme en supplice. Les fruits de ce monde, les mets et les délices ne sont désormais que déchets qui pourrissent. De ses obscurités dont le cœur est accablé, s'ouvre en son sein comme un joyau qui se dévoile de son écrin et, contenant tout en lui des beautés jamais imaginées, ce présent nous comble de tout ce que nous avons fait le deuil d'espérer...

Heureuse d'arriver à me si bien exprimer, je m'empressai de poursuivre avant que ne s'évapore une fois encore l'inexplicable inspiration.

— Aucune toile, peinte de mille et une nuances soit-elle pour en restituer la splendeur insaisissable, ne pourra communiquer la plus infime senteur qui émane de ce mouvement si délicat... Ainsi est constamment assoiffé celui qui ne veut vivre que de ce précieux breuvage, et dont il se languit de la venue comme l'on guette la pluie quand la sécheresse fait rage... Comme il est heureux de reconnaître aussitôt cet écho particulier, cette affection Cosmique qui se manifeste, emplit du désir de soulager, combler en son cœur la fosse creusée par la douleur !

Mes gestes se firent alors plus énergiques tandis que mon ardeur déversait ses convictions les plus intimes.

— Alors c'est la communion ! La rencontre immatérielle et improbable entre un petit rien et un Grand Tout ! Cet instant où tout prend un sens des plus admirables ! Quand les larmes silencieuses sont les débordements de l'extase qui marie la Vie à notre âme ! Quand l'Amour nous remémore que rien d'autre ne nous comblera que la tendresse de son Essence ! Existe-t-il beauté plus grande que ces retrouvailles-là ?

Ne pouvant plus me défaire de la douce volupté qui emplissait mon être, je penchai la tête de côté pour laisser délicatement se fermer mes paupières.

— Apaisante sécurité, absolue sérénité... je pourrais être nourrie de vous jusqu'à la fin de mes jours et pour l'éternité toute entière, si seulement vous daignez ne jamais plus me rendre à ma misère... Un long soupir s'échappa alors de moi tandis que mon regard s'entrouvrait pour dévoiler le miroir de mon âme.

— Quand reviendras-tu raviver mon cœur par l'Amour d'une blessure parfaite, afin de me rappeler car, une fois encore, je vais l'oublier... qu'un tel Amour est Immortel...

Ainsi achevai-je de soupirer mon pauvre exposé qui ne contenait point le millième du quart de ce que mon âme se mourrait de communiquer.

Pesamment accoudé et les lèvres scellées, Kirlian épinglait sur moi son regard incrédule tandis que je redescendais, silencieusement raillée du haut de ma tribune.

— Evy... à t'entendre on pourrait penser que tu penses converser avec Dieu...

Ce qui ressembla à une affirmation mais qui n'était que doute et perplexité, induisit aussitôt mon cœur au chagrin.

L'incessant cumule de défaite venant ici me décourager de la moindre victoire à venir, j'entrepris néanmoins de lui répondre, d'un timbre monocorde qui fut tout ce que me permettait encore mon peu de force.

— Non... par ma faute ce privilège étant perdu, cela fait bien longtemps que le Cosmos ne me parle plus... cela remonte à cette époque d'innocence où je pouvais sentir partout sa présence, admirer les fragments éparpillés de ses innombrables beautés... le souvenir en reste étonnement vivace... pourtant, aujourd'hui, je me sens comme une coquille vide revêtue d'une cuirasse...

A cette allégation qu'il jugea mal à propos de ma part, il se mit à rire aux éclats.

— Une coquille vide, toi ? La bonne blague ! Ton pauvre cœur est le réceptacle à facette d'un tel bouillonnement qu'il en vient très souvent à déborder littéralement !

Il se mit alors à agiter les bras en tout sens pour me figurer toute l'ampleur de ce terrible événement, qu'était pour lui, l'une de ces éruptions.

La pensée de m'en vexer ne me traversa même pas l'esprit tant je fus à nouveau soucieuse de me faire comprendre.

— Ce n'est pas ce que je veux dire... j'opposai le vide à cette sérénité, cette paix inaltérable... cette souveraine unification qui calme mes tempêtes, apaise mes angoisses et me permet d'aimer sans plus vouloir en décrocher mes pensées... cela, je l'ai définitivement perdu...

— Aujourd'hui ou par le passé, peu importe ! s'exclama-t-il. Ce que tu me dis présentement, c'est que ce dialogue a existé ?

Il appuya alors fortement son avant-bras sur l'accoudoir pour laisser son buste se pencher vers moi. Alors, de l'appétence toute grotesque qu'il distilla dans sa voix, il voulu obtenir la réponse à laquelle il ne croirait pourtant pas.

— Est-ce vrai, Evy ? As-tu pu lui parler ?

S'étant laissé deviner à deux doigts de me lancer des cacahuètes comme on le ferait d'une bête curieuse, prisonnière de son propre cirque, la résignation m'épargna de m'en attrister davantage.

— Pas exactement... je dirais plutôt que c'est l'Univers qui venait me parler.

Le contenu de ma phrase m'apparaissant inexact, je m'interrompis un court instant pour tenter d'expliquer ce phénomène de manière plus conforme à ce que qu'il était véritablement.

— Non, ce n'est pas ça non plus... c'est plutôt comme s'il s'approchait... pour me toucher délicatement le cœur... et en l'essence de cette caresse, l'inexprimable est murmuré. Tu ne connais vraiment pas cela ?

A ma question qui ne fut saugrenue que pour lui, il ne put se retenir d'en rire.

— Ah non, je regrette mais je n'ai jamais eu ce privilège ! lança-t-il en riant de plus belle.

« A la vue d'une pareille mentalité, il ne faut sans doute point-là s'en étonner... » pensai-je tristement pour aussitôt me demander si cela pouvait signifier que de cœur il n'en avait pas le moindre.

— Pourquoi te montrer si moqueur ? Tu ne me crois pas, c'est cela ?

— Ma pauvre et candide petite chérie ! reprit-il sans attendre. Tu as choisi le seul et unique sujet sur lequel il m'est impossible de te suivre et pour cause ! Jamais ! Pas une seule fois ! Je n'ai trouvé trace de sa présence réelle !

A cette affirmation catégorique, l'étonnement qui me submergea tout d'abord laissa place à la stupeur.

« Est-ce possible ? Peut-on réellement vivre sans ces témoignages d'amour ? m'horrifiai-je sans oser imaginer quel genre d'insoutenable existence pouvait découler de cet abandon perpétuel quand, en posant le regard sur Kirlian, la réponse se présenta d'elle-même.

« La sienne, bien évidemment... »

— Mais alors, Kirlian... pourquoi avoir écrit ce texte ? Je ne comprends pas...

Il sourit aussitôt la joie que lui procuraient encore mes continuels effarements, avant de se résoudre à me l'expliquer.

— C'était une façon de souligner son absence en élevant vers un ciel vide les gémissements lamentables et inutiles de mon âme en colère.

A ces paroles, son timbre se durcit.

— Avons-nous entendu sa réponse ? lança-t-il avec aigreur avant de plonger son regard dans un recoin de la pénombre. Rien, hormis ce silence de mort !

— Mais, Il a répondu ! m'exclamai-je aussitôt. Ce que j'ai écrit à la fin de ton texte, qu'est-ce donc sinon une réponse ?

Son visage émergea alors pour fondre dans ma direction quand il retrouva tout l'agrément de notre conversation.

— Evy, Evy ! se désola-t-il avec affection. Tu te crois déjà capable de parler avec les anges et voici que maintenant tu affirmes pouvoir parler en son Nom ? Je veux bien croire en ta sincérité mais de toute évidence, tes sentiments te jouent des tours...

Ce n'était pas ce que je voulais dire, bien sûr.

« Mais comment lui expliquer que chacune des lettres qui composa cette réponse fut semblable à une pluie du Ciel tombée sur le jardin de mon cœur ? Suis-je réellement la seule à connaître ce phénomène ? »

Bien que ce fut là une question qui semblait contenir en elle-même la perspective de se révéler affirmative, cela m'apparaissait malgré tout invraisemblable.

— Kirlian... tentai-je de l'approcher une nouvelle fois. Tu le sais pourtant... qu'étant si malavisée, je ne serais pas capable de telles choses par-moi-même...

Bien obligé qu'il fut de le reconnaître, il acquiesça de ses traits tout accablés par ma sottise avouée.

— Ô, je le sais ! Mais pour tout te dire, c'est surtout ce que j'ignore qui me préoccupe présentement ! Une pénible question à laquelle il ne semble exister de réponse qui ne m'agace davantage !

Le sentant céder insidieusement aux assauts de l'exaspération, je ne désirais guère qu'il me fasse part de cette fameuse question qu'il se posait si seulement je ne me sentis pas l'obligée de la bienséance.

— Laquelle ? lui demandai-je alors, résignée.

Son regard roulant jusqu'à moi l'ampleur de ce qui fut à la limite du mépris, il en dégorgea une partie pour en habiller la verbalisation.

— Faut-il être à ce point dénuée de cervelle pour accorder tout le crédit de la réalité aux chimères de son cœur ?

Sa remarque me blessa en tout premier lieu avant de faire émerger d'entre mes lèvres un soubresaut de riposte.

— Je ne vois pas en quoi ton fonctionnement serait plus réel que le mien ! lui lançai-je en sentant mes yeux se voiler d'humidité.

Il souleva alors promptement son index pour le faire glisser tout à côté de son visage, avant de pencher vers moi son écrasante condescendance.

— La raison, ma chère ! La raison !

L'intransigeance de son entêtement acheva ici de me désespérer tant et si bien que je laissai à nouveau le loisir au silence de s'installer durablement.

Les bras croisés dans le fauteuil où il s'était enlisé, Kirlian me fixait de son regard dont je ressentais aisément l'insistance.

« Depuis combien de temps s'éternise cet instant ? Pourquoi ai-je le sentiment que tu n'as jamais cessé de me regarder ?... »

Interrompant soudain notre mutisme commun, il semblait s'être décidé à me démontrer, sur les sentiments, toute la supériorité de l'entendement.

— Très bien ! Prenons l'exemple suivant ! s'exclama-t-il avec froideur. Je suis indéniablement le plus intelligent de cette pièce !

« Il commence fort... » soupirai-je intérieurement tandis que son imperceptible sourire en coin tentait de contenir tout le plaisir qu'il avait ressenti à le dire.

— Dans un effort de générosité de ma part et bien que je n'ai nul besoin de toi dans l'absolu, j'accepte de me pencher vers toi pour t'élever. Par ce privilège, tu fais maintenant partie de mon existence. Penses-tu maintenant que je puisse me soucier de ce qu'il se passe au-dehors ? Que mon désir se porte sur les fantômes extérieurs qui s'évaporent dans le néant avant même d'avoir expiré leurs épouvantes ? Certes non ! Rien en dehors de cette pièce et de tout ce qu'elle contient n'attise mon intérêt et tel un pur esprit suspendu hors du temps, je me suffis à moi-même.

Le peu de joie exprimée par ses traits acheva ici de se décomposer quand il me livra finalement sa conclusion.

— Maintenant tu multiplies cet exemple par l'infini pour atteindre ainsi le-rien-à-branler absolu, et tu obtiens les sentiments que Dieu doit éprouver à notre égard.

En entendant la fin de sa glaciale équation mon cœur bouillonna, emplit d'une bonté qui se voulait sans limite et qui me vivifia toute entière.

Ne désirant lui rétorquer que sa démonstration n'eut été recevable qu'en partant du principe que Dieu puisse être aussi infiniment imparfait que lui, j'optais pour ce que mon âme, sereine, me chuchotait.

— Oui, j'entends bien ce que tu me dis, Kirlian, mais... et moi alors ?

A cette question à laquelle il ne devait sans doute pas s'attendre, il me regarda, toujours empreint de l'impassibilité de ses propres paroles.

— Comment cela, toi ?

Sa pleine attention focalisée sur mon être, je me lançai, habitée par une étonnante confiance qui se faisait l'alliée de ma douceur.

— Et-bien, sur la base de ton raisonnement, on pourrait dire que si tu demeures un pur esprit, étant ce que je suis cela fait de moi... ton cœur, en quelque sorte.

A ces mots, il émergea soudain de ses pensées hivernales et son expression se teinta d'un grand sérieux.

— Et donc, demeurant dans cette pièce avec toi et bénéficiant de ton intérêt, selon ton propre aveu, mes sentiments d'amour et de sollicitude pour l'extérieur de ton être devraient, tout logiquement, susciter ton intérêt. Non ?

Sa bouche s'entrouvrit alors pour m'opposer un argument quand il se figea ce bref instant où il ne sut, probablement, pas quoi me répondre. Finalement il se pencha vers moi et tenta de me dissimuler, par un regard amusé, qu'il en avait été vexé.

— Et quand ai-je dit que je suis tenu de me préoccuper de toute la niaiserie qui enrobe ton cœur de confiserie ?

A sa réponse qui n'en était pas une, je me fâchai.

— Tu devrais t'abstenir de te montrer si hautain avec les autres car si tu ne trouves aucune réponse valable à mon argument, c'est que c'est toi qui n'y comprends rien !

A l'effervescence de mon exaspération se mélangea aussitôt une tristesse perforante. Cette incapacité qui était la mienne à communiquer ce feu me plongeai dans l'ineffable douleur des plus lointaines solitudes. brûlant pour qu'infuse en moi la délicatesse de ses inspirations

« Quelle idiote d'avoir pensé pouvoir partager cela avec lui ! Je devrais pourtant le savoir... »

*« Moi, Cassandre pour toujours,
Ma voix n'est que cendres car leurs cœurs sont sourds... »*

Par pudeur, mon âme raillée refusa de fondre en larmes devant lui et je croisai les bras pour lui tourner le dos.

Le silence se répandit à nouveau entre nous comme pour mieux figurer le gouffre qui séparait nos convictions quand, soudain, il reprit la parole.

— L'amour de Dieu ? me lança-t-il, l'agacement l'ayant gagné à son tour. Tu sembles en avoir la certitude la plus absolue, toi qui te montres si souvent bien incapable de mettre de l'ordre dans l'ébullition de tes charmants épanchements ! Toi qui n'as même jamais contemplé le visage du Diable, grand bien te fasse ! Mais n'exige pas de moi qui fut jeté si loin de toute espérance, un quelconque acte de foi !

Blessée tout d'abord, je me tournai dans sa direction pour le dévisager sans retenue et ne lui cacher en rien que sa virulence m'écœurerait.

— Qu'y a-t-il, Evy ? Ma réponse ne te plaît pas ? gronda-t-il. Et-bien dans ce cas, écoute encore celle-ci ! A défaut d'être valable à tes yeux, sans doute, elle n'en sera pourtant pas moins catégorique et définitive !

Il plongeait alors l'intensité de son regard orageux au plus profond du mien.

— Je suis le seul Maître chez moi !

La discussion close, de toute évidence, je détournai à nouveau le visage pour me murer en moi-même.

— Grand bien te fasse également !

Ainsi s'acheva notre débat.